

a-chroniques

benoist bouvot

Il est souvent triste d'entendre qu'on a peur

La vision périphérique couvre plus de 99% du champ de vision et dispose de 50% du nerf optique et du cortex visuel.

Je revisionne encore une fois le live de « Human Sadness » joué par Julian Casablancas & The Voidz. Il y a tant de choses qui s'entremêlent : les images, le premier degré qui à force de paraître ce qu'il est devient une critique, les effets, le kitsch, les enfants gâtés d'une société qui vit sur le dos d'une autre, le refus de l'autorité, la fin du monde.

Et la musique sans les images ?

Je ferme les yeux et j'écoute.

Petit, au début d'un film, en découvrant la musique du générique, je pensais que la suite harmonique et les mélodies du morceau racontaient l'histoire à venir, l'intégralité de l'intrigue, ses rebondissements, ses diverses couches jusqu'à la conclusion. Une prolepse musicale inventée. L'imaginaire facile d'un enfant impatient.

Je ne sais pas si le jour où je me suis rendu compte que ces musiques n'étaient pas prophétiques j'ai ressenti de la joie ou de la tristesse.

Aujourd'hui quand je repense à cette croyance, je me dis que l'abandon d'un de nos sens à la proposition qu'on nous fait de tendre l'oreille est un moment important de laisser-aller qui se tourne vers le plaisir, ou s'arrête dans un repli incroyable qui annonce le pire.

En dehors des mots, peut-on annoncer le malheur présent ou à venir par le son ?

Entendre, c'est endurer le monde.

Ecouter, c'est faire preuve d'une confiance incroyable ou d'une méfiance animale.

Imaginons que comme peut l'être la vision périphérique, nos oreilles soient des radars qui nous informent de la potentialité ou de la distance d'un danger à venir, en accueillant dans le même temps d'innombrables flux qui n'affectent en rien notre manière d'être. Un relâchement de cette attention est alors un moment d'arrêt qui ouvre une possibilité d'apaisement, de calme.

Si ces sens nous avertissent d'un possible danger, la musique, ou plus précisément le désir que nous en avons, emprunte alors le même chemin que la peur.

On oublie souvent que dans notre partition de la représentation, dans notre distinction des sensations, l'image est silencieuse, laissée à la simple vue ; le son qu'on lui adjoint, même synchronisé, déborde le cadre et ne témoigne qu'en partie de ce que l'on perçoit.

On oublie donc que cette représentation n'est qu'une construction hasardeuse qui ne témoigne de rien d'entier, qui n'est qu'un indice, un fragment, du réel ou de sa fiction. Encore plus si on associe une composition aux images.

Ce mouvement des luminosités du monde, accordées ou raccordées aux sons de notre perception, est un lieu que la musique peut sans doute habiter sans pour autant le parcourir en entier. Elle y invente peut-être un espace singulier qui dit autrement ce que l'on pense voir. Elle ne nous montre rien, mais se contente de nous révéler quelque chose.

« Beyond all ideas of right and wrong there is a field

I will be meeting you there. »

Rumi (poète mystique persan du XIII^e siècle) cité par Julian Casablancas dans la chanson « Human Sadness » de l'album *Tyranny*.